

teurs indiens ayant regroupé leurs travailleurs, leurs alliés et leur dépendants. Les Tamouls y sont parvenus en 30 ans, à partir de 1860. Les rapports entre les kalimai et les temples se compliquèrent quand se développèrent les associations qui révélaient la puissance sociale des groupes ainsi constitués. Seule l'histoire des temples et des associations, estiment les auteurs, permet de comprendre l'émergence des fédérations et le rôle qu'y a joué la dialectique ethnique, de classe et de caste. Le foisonnement des temples – il en existe 250 et 50 sont en projet – reflète les nombreux conflits entre fédérations, la distance croissante entre Tamouls et hindous, les relations de castes et de classes à l'intérieur des communautés, la sanskritisation des cultes. Les auteurs voient par exemple dans l'installation récente de temples sur les pas géométriques, édifices dénoncés comme obstruant le développement touristique de l'île, l'expression d'une concurrence directe pour l'accès au foncier dans un contexte mondialisé.

En 1910, une association égalitaire d'origine indienne, l'*aryasamaj*, s'était répandue parmi les travailleurs en leur dispensant une formation aux rites védiques éloignés des croyances populaires, et en favorisant une certaine conscience politique. D'autres associations virent le jour par réaction, de la part des hautes castes puis au gré de scissions liées à la caste, et prirent des engagements politiques distincts. Enfin, des sectes, dont les auteurs ne précisent pas l'origine, ont également fait leur apparition. Ces mouvements s'opposent au système des castes ou le renforcent. Le succès de la divinité Hanouman est interprété comme un dépassement de tous les clivages dans une société contemporaine plus ouverte.

C'est sur les nouveaux enjeux fonciers et financiers, dont la multiplication des nouveaux temples serait significative, que les auteurs orientent leur conclusion. Depuis 1990, Maurice voit les secteurs sucrier et textile faiblir; de nouveaux morcellements de terre pour des logements sociaux entraînent des déplacements de lieux de cultes, surtout dédiés à Hanouman, gérés par des groupes bénéficiant d'une nouvelle autonomie sociale et économique dans le contexte d'urbanisation et de développement capitaliste imposé par la mondialisation. Les auteurs soulignent les rapports privilégiés avec l'administration qu'entretiennent les sociétés et fédérations religieuses hindoues. Ces associations marquent un modèle spécifique de développement capitaliste qui serait concurrent du modèle catholique plus individuel.

Cette lecture de l'évolution dans le temps des lieux de culte est très originale et très convaincante. La relation étroite mise au jour entre lieux de culte et vie économique et politique est-elle spécifique aux formes hindoues d'expressions religieuses qui, par leur souplesse et leur inclusion, peuvent constituer ce langage riche et dynamique ? Les auteurs projettent d'étendre l'étude aux formes populaires du catholicisme et de l'islam à Maurice.

Notons cependant que la richesse des données présentées oblige le lecteur à un effort personnel de synthèse pour ne pas se noyer dans les détails, ceci à cause de deux défauts regrettables : le glossaire, indispensable pour s'orienter parmi des

dénominations au sens strictement local, n'est pas à la hauteur des attentes – à preuve, le lecteur y est renvoyé dès la première page à propos d'un mot qui n'y figure pas; et surtout, un index eût été très utile pour mieux comprendre des notions ou des institutions qui ne sont pas familières aux non-indianistes, au lieu de devoir rechercher les explications dispersées dans le texte. Manquant de ces deux outils, ce bon livre très dense est donc d'une lecture parfois ardue.

Laëtitia Atlani-Duault et Laurent Vidal (dirs.), *Anthropologie de l'aide humanitaire et du développement. Des pratiques aux savoirs – des savoirs aux pratiques*, Paris : Armand Colin, 2009, 360 pages.

Recenseuse : *Sylvie Bodineau*
Université Laval

Dans le chapitre d'introduction intitulé « *L'anthropologie de l'aide humanitaire et du développement; Histoire, enjeux contemporains et perspectives* », Laëtitia Atlani-Duault nous rappelle que l'anthropologie qui produit des analyses critiques des interventions d'aide humanitaire et du développement est un des outils mobilisés par les professionnels de cette aide. En réinterrogeant l'histoire de la discipline à l'aune des réalités d'un monde globalisé, elle nous propose de repenser ce que peut être cette anthropologie et d'engager un renouvellement théorique et épistémologique de l'aide. De la participation ou non aux entreprises de colonisation, puis aux agences internationales de développement, cette histoire est jalonnée de controverses autour de la position des anthropologues, interrogeant éthique et responsabilité. Du côté des implications possibles, les positions varient, de « l'ingénierie sociale » à une approche plus modeste et distanciée où il s'agirait de défier, contester, clarifier et expliciter les hypothèses. Entre distance critique et engagement, l'anthropologie peut participer de la déconstruction et à la reconstruction des pratiques de l'aide.

L'ambition de cet ouvrage, en réunissant une équipe d'anthropologues de traditions de recherche et de nationalités diverses, les sollicitant pour qu'ils traitent, chacun, un thème d'action et de recherche dans un canevas d'ensemble homogène, est de concilier discussion théorique et illustrations précises des démarches de l'anthropologue, en donnant ainsi les clefs – didactiques comme conceptuelles – pour pouvoir penser aussi bien l'anthropologie que le développement et l'aide humanitaire. Ainsi, tour à tour, Patricia Foxen à propos des réfugiés, Pierre-Yves Le Meur et Philippe Lavigne Delville à propos du développement rural et de la gouvernance des ressources, Alicia Sliwinski à propos de l'environnement, Jacky Bouju à propos de l'assainissement et la gouvernance urbaine, Carl Kendall à propos de la santé, Charles-Edouard de Suremain à propos de l'alimentation et la nutrition et Kristina Tiedje à propos du genre, se plient à l'exercice et offrent une vision multiple de l'anthropologie du développement et de l'aide

humanitaire. Après un historique de l'anthropologie dans leur domaine, ils s'appuient sur plusieurs études de cas pour faire l'état des lieux des démarches, des positionnements et des objets de l'anthropologie du développement et de l'aide humanitaire.

Les études de cas soulignent les forces de l'anthropologie en la matière, comme sa capacité d'interpréter les changements dans la perspective de la sociologie de la connaissance, du développement de l'identité et des réflexions sur la chronicité, sur le vieillissement et sur le risque dans le cas de la santé. La complexité de certains domaines d'étude (par exemple l'assainissement urbain) offre une conjonction éminemment politique que l'anthropologie est en mesure d'aborder. Selon Jacky Bouju, l'anthropologie jette un éclairage nouveau sur la manière dont se construit aujourd'hui en ville le rapport acteur/institution ou individu/société. Selon Carl Kendall en matière d'anthropologie médicale, c'est dans le vacuum créé par l'absence de solutions efficaces que l'anthropologie a pu développer de nouvelles interventions. Avec le poids de la mondialisation, cet espace interstitiel ne cesse de s'agrandir. Il s'agit de promouvoir des approches intégratives, holistiques, éthiques et participatives afin de résoudre les problèmes posés par la maladie, la violence, la désintégration sociale et la pauvreté qui partout prolifèrent. Pour Alicia Sliwinski, l'anthropologie de l'environnement peut transmettre aux professionnels de l'humanitaire une compréhension plus riche, plus responsable et peut-être plus engagée des relations entre les hommes et leur milieu.

Au fil des situations décrites, on voit comment la discipline tantôt problématise, tantôt complète et informe le langage et les perspectives bureaucratiques des projets et des rapports des agences. On distingue, de par la diversité des démarches et des terrains décrits, les effets des degrés d'implication différents en termes de production et de transmission des connaissances : l'anthropologue comme expert et comme médiateur; l'anthropologue comme critique externe; ou bien encore une anthropologie fondamentale à partir d'une position impliquée « In and Out » dans des domaines aussi divers que le développement rural, l'environnement, l'alimentation et la nutrition ou le genre. Certaines études de cas montrent la difficile position des anthropologues sous contrat, mettant en œuvre, façonnant et influençant les politiques. Ce qui n'entache pas pour autant la conviction de tous les contributeurs de cet ouvrage que les anthropologues peuvent s'engager dans les politiques publiques qu'ils sont à même de critiquer. Charles-Edouard de Suremain fait ressortir combien la volonté de s'inscrire dans un projet réellement interdisciplinaire est un préalable nécessaire pour que l'anthropologie passe du rôle de source de connaissance à celui de mode de connaissances. Pour que cette volonté ne reste pas lettre morte, l'anthropologue doit revendiquer sa démarche, ses méthodes et ses outils et sa façon singulière d'aborder le terrain dès les prémices du projet.

En matière de méthodes, Patricia Foxen montre l'utilité de la recherche « multisites » reliant des processus plus larges aux contextes locaux et aux récits indigènes qui en sont faits. Dans ce contexte, les travaux anthropologiques recomman-

dent aux institutions et aux organisations humanitaires de tenir compte du fait que les réfugiés sont avant tout des acteurs sociaux qui, tout en ayant besoin d'aide, sont aussi capables d'autodétermination et dont les ressources collectives et individuelles reposent principalement sur leur capacité à se fonder sur leurs propres modèles culturels et politiques, et non dans l'aide humanitaire. Pierre-Yves le Meur et Philippe Lavigne Delville soulignent que l'anthropologie est à même de saisir l'hybride sociotechnique qui a pris la place de la technique en matière de développement rural, si elle se donne la peine de mettre en œuvre ses approches et ses outils, en appliquant un principe de symétrie méthodologique à tous les acteurs qui composent les situations de développement. Les objets, les personnes et les médiations qu'ils construisent ensemble par leurs interactions contribuent ainsi à la construction du développement. La prise en compte de la variable temporelle, l'importance d'une ethnographie multisites et de l'insertion dans des collectifs multidisciplinaires en rapport avec l'action en sont des éléments essentiels.

Pour conclure cet ouvrage, Laurent Vidal rappelle qu'un retour sur l'objet, sur ses contours comme sur ses évolutions au fil de la recherche, est générateur d'avancées non seulement méthodologiques, mais plus largement épistémologiques pour la discipline. Sept enjeux illustrent des questions méthodologiques comme épistémologiques et éthiques auxquelles est confronté ou que révèle l'anthropologue : les fondements de la discipline dans son ensemble (l'autonomie, l'innovation, la capitalisation) et des expressions plus singulières de l'anthropologie du développement et de l'aide humanitaire (la médiation, la temporalité, la transformation, la réflexivité). L'anthropologie vise toujours à comprendre une pluralité d'altérités. Les situations d'aide humanitaire et de développement mettent en scène des altérités composites et fluctuantes dans le temps. Aussi, dans son travail sur l'altérité, l'anthropologue est invité à se pencher sur la capacité de cet autre, de ces autres, à remettre en cause les termes de l'intervention, à bousculer son ordonnancement et, en particulier, sa pérennisation. Nous sommes là au cœur de la démarche anthropologique visant à corréliser l'implication dans l'action et l'élaboration de réflexions théoriques. Contours qui ne peuvent être pensés séparément, l'un renvoyant constamment à l'autre. C'est ce que montrent incidemment les études thématiques présentées.

David Parkin and Stanley Ulijaszek, *Holistic Anthropology*, New York: Berghahn Books, 2007, 292 pages.

Reviewer: *Penny Van Esterik*
York University

Based on the Oxford Anthropology Centenary Conference held in 2005, this book explores the boundaries of anthropology, and how to work across these boundaries with disciplines